

Sculpture at the Royal Academy by a Swiss artist

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK**

Band (Jahr): - (1942)

Heft 1000

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-687700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

est né chaque année en Suisse 35,900 personnes de plus qu'il n'en est mort; de 1930 à 1941, cet excédent de naissances est tombé à 17,600 par an.

Si l'émigration avait gardé ses anciennes proportions, les naissances n'auraient pas été suffisantes pour combler les vides creusés par les morts et par les expatriés. Mais, la crise économique tout d'abord, puis la guerre, tout en réduisant fortement les possibilités d'aller s'établir dans d'autres pays et dans d'autres continents, a fait refluer vers la Suisse tout un important contingent de compatriotes qui sont venus chercher un gain ou un refuge dans leur patrie. En même temps, la guerre a fait partir d'innombrables étrangers qui sont allés servir dans les armées de leur pays. Autrefois, les migrations avaient pour effet de vider notre pays. En raison des circonstances actuelles, elles tendent au contraire à maintenir le niveau de sa population. Et c'est pourquoi un excédent de naissances très réduit nous permet d'augmenter encore très modestement le chiffre total de nos habitants.

Toutefois, il ne faut pas se dissimuler que ce recul des naissances pourrait être gros de conséquences. Celles-ci n'apparaissent pas encore dans toute leur ampleur, parce que la population "vieillit." En effet, grâce à l'amélioration des conditions sociales et hygiéniques, la durée moyenne de la vie a été sensiblement prolongée. Nous comptons une proportion de vieux qui est beaucoup plus forte qu'autrefois. Mais il viendra un moment où ces vieux disparaîtront en masses compactes. Et ce sera précisément le moment où nous connaissons la période des "classes creuses" chez les jeunes, où le nombre actuellement insuffisant des naissances se fera durement sentir et se traduira par un recul de la population.

Il se trouve quelques personnes pour s'en réjouir. "Après tout, disent-elles, nous avons déjà de la peine à nous nourrir. Ce seront autant de bouches de moins et l'on peut se demander très sérieusement si la Suisse n'est pas déjà surpeuplée. Sans quoi pourquoi tant des nôtres s'expatrieraient-ils?". Ce raisonnement est plutôt simpliste. En effet, tant que nous serons entourés de nations extrêmement prolifiques, la défense nationale exige que nous ayons un nombre important d'enfants. En outre, comme l'économie a ses exigences, elle risque, quand elle constatera un déficit à l'intérieur de nos frontières, de faire un large appel à la main-d'œuvre étrangère. Et l'on sait par expérience qu'une trop forte proportion d'étrangers est un danger parce qu'elle compromet la profonde cohésion du peuple et risque de provoquer tôt ou tard des remous politiques d'une gravité certaine. Si l'on considère tout cela, il ne faut pas s'étonner qu'un grand mouvement se dessine en Suisse pour protéger la famille, pour accorder des avantages fiscaux et économiques aux pères de nombreux enfants et pour restituer à cette cellule essentielle de la société sa dignité et ses droits imprescriptibles.

Les résultats provisoires du recensement nous permettent de faire encore un autre constatation inquiétante. C'est que, de plus en plus, les campagnes sont désertées, tandis que les villes ne cessent de se développer et de s'engorger. Nos 31 villes de plus de 10,000 habitants participent pour plus des deux tiers à l'augmentation totale de la population. On peut compter en gros que 100,000 personnes ont quitté la campagne pour s'établir dans les agglomérations urbaines. A la vie dure, mais assurée, des travailleurs de la terre, elles ont préféré les apparences d'existence

facile et confortable que donnent nos cités. On tremble à l'idée des réserves de chômage que constituent ces grandes concentrations citadines.

Cette désertion n'est pas seulement paradoxale, en un temps où nous devons faire rendre à notre sol tout ce qu'il peut produire. Elle est grave. Du point de vue politique — et je ne parle pas ici des partis, mais de notre équilibre intérieur, de celui qui devrait exister entre les personnes économiquement indépendantes et le prolétariat ouvrier —, elle peut poser à brève échéance des problèmes très difficiles à résoudre. Du point de vue économique, quels que soient les avantages matériels que nous a procurés notre industrialisation progressive, nous n'avons aucun intérêt à ce que notre agriculture soit délaissée. Nous le voyons bien aujourd'hui, alors que nos importations s'amenuisent et que nous devons nous alimenter par nos propres moyens.

Mais comment arrêter ce mouvement? Comment faire refluer une partie de la population vers les campagnes? Ainsi que M. Stampfli le déclarait récemment au Conseil national, ce n'est pas essentiellement un problème économique. Certes, l'amélioration de la condition paysanne peut y contribuer. Mais il s'agit avant tout d'une question de mentalité, d'une attitude devant la vie, de ce qu'on attend d'elle, soit d'un problème d'éducation. Il faudra du temps pour le résoudre. En attendant, cette évolution risque de s'accroître et, si ce souci n'est pas le plus immédiat de ceux qui nous assaillent, il est malgré tout l'un des plus cuisants.

Pierre Béguin.

SCULPTURE AT THE ROYAL ACADEMY BY A SWISS ARTIST.

In the Sculpture Room at the Royal Academy this year are exhibited two remarkable busts by Mrs. Binguely. Both are full of life and character and both are first-class portraits. They have already been selected with *special invitations* to appear at the Autumn Exhibitions of the Kelvingrove Art Gallery of Glasgow and the Brighton Art Gallery.

One bust called "The Chief" is the portrait of a well-known banker and the second one appropriately called "The Head with the Scar" portrays a Minister Plenipotentiary.

GINETTE BINGUELY-LEJEUNE has won a great reputation as a portraitist. Her now famous bust of Lord Nuffield is in Oxford and her bust of Rudyard Kipling, after winning the unprecedented record of being exhibited for three years in succession at the Paris Salon, won an even greater honour in England as it was purchased by the Kipling Society, presented to the Nation and unanimously accepted by the National Portrait Gallery.

GINETTE BINGUELY-LEJEUNE is a Life Member and a Laureat of the Paris Salon. She was officially proposed for the Legion d'Honneur in 1940.

And we cannot do better to end our report than quote Mr. Paravicini's own words when he opened Mrs. Binguely's "one man" Show in Bond Street in 1939: "Quelle revelation quel magnifique talent, quelle joie pour vos compatriotes."

We hope many will be able to visit the Royal Academy this year and to the Artist we offer our warmest congratulations.